

La Barcelona du drapeau noir



Photo: Sandra (kasayukali)

Un ciel très ensoleillé, splendide mais avec une chaleur qui devient de plus en plus étouffante, l'été avant l'été, une chaleur humide qui finalement dans ton dos rend ta chemise collante. C'est comme une sorte de fatalité qui m'envahit pour mieux me faire glisser vers cette lassitude de la vie. Je dois me rendre à l'Ateneu, vaille que vaille, grande bibliothèque patrimoniale de Barcelone où l'on peut dénicher de vieux livres, des historiques, même en occitan bien sûr comme le -Ramelet Mondin- qui côtoie beaucoup d'autres livres antiques, en français souvent aussi, des archives de toutes sortes, des critiques littéraires ou sociales... L'Ateneu avec son salon et son patio est un refuge agréable, bien à l'ombre, pour évoquer la lyrique occitane des troubadours avec mon hôte, universitaire et médiéviste qui a travaillé sur la vie des saints. Nous sommes en plein cœur du quartier gothique. Il est l'un des chercheurs qui a répondu favorablement à mon appel pour un projet de film documentaire sur l'Eros et le pur néant des troubadours. C'est un honneur, un privilège d'avoir droit de cité là, à l'ombre du patio, d'y prendre le petit déjeuner, cet endroit étant exclusivement réservé aux membres, c'est marqué, dont je ne suis pas. lol Mon but est de préparer un documentaire didactique, autant le dire un peu savant pour donner quelques clés à propos des chansons de troubadours. -Farai un vers de drech neient- Reprendre aussi cette idée de néant, de vide qui me semble bien d'actualité. -En raison de l'indifférence générale, demain sera annulé- comme c'était écrit par terre dans la rue Consolat, au centre-ville de Marseille. Un film à bâtir : d'abord trouver une boîte de prod, une chaîne pour la diffusion... Film-poème du néant, bâti de négativité, de la nausée issue du monde occidental ; rien savoir de plus, poser une assertion qui sera déboulonnée sur le champ, défaire, démonter le réel, en rire : dire non à l'acte, à la dame, au lieu de l'amour

et nier l'amour de l'absente, destinée formulée en vacuité et je sens que bientôt le projet même du film va se désintégrer... lol

Dans ce moment de recul collectif, comment intéresser les gens à ceux qui ont mis le feu poétique à une grande partie de l'Europe, il y a un peu moins de mille ans ? Comment trouver la syntaxe de réalisation, travailler " amb jòi " pour reprendre le mot de Gulhem neuf d'Aquitaine et repris aussi par Pasolini ? Dire ce qui n'est pas, le néant comme le faisaient déjà ces troubadours contaminés par la théologie négative, l'avant-garde du 11ème dit toutefois l'exégète... Cette idée de vide bien sûr me questionne et m'envoie vers les rivages de l'absurde jusqu'à la folie douce. C'est comme lancer à la cantonade une devinette, on le trouve parfois dans les chansons médiévales. C'est aussi en arrière-plan la quête de la Femme inconnue, cachée et pourtant aimée. Bien sûr perdue, -Lost in translation-

Il y a un léger revival autour de l'occitan à Barcelone en ce moment, c'est clair, un bar vient d'ouvrir à Gracia, -Jan Petit-, un bar dédié à la culture d'oc ; on peut y retrouver des chanteurs passionnés d'occitan, on peut y goûter de la charcutaille tout en dégustant un bon verre de Jurançon, y lire des livres, en occitan aussi. Et chaque lundi, des personnes se rassemblent pour chanter dans la langue en polyphonie, c'est tout à côté, dans un espace convivial situé près du musée ethnographique. Allez y voir, de l'enthousiasme, du bonheur !

C'est un bain de jouvence que de trouver une langue si proche de l'occitan à l'honneur. Je la lis sur les panneaux des grands musées, je suis comblé, la fraternisation occitano-catalane est en chemin : les deux langues sont encore presque jumelles !

-Santa Llúcia davant el cònsol Pascasi , Immobilitat de Santa Llúcia. Arrencament del pits-

Un plaisir dans les musées et les expositions de privilégier cette langue dans ma lecture sans être obligé continuellement de me tourner vers l'anglais. Etre occitaniste à Barcelone au milieu du flot des touristes, c'est aussi se sentir un peu veinard, pour une fois et déjà, lorsque des amis catalans occitanistes me lancent justement ce mot de -toristalha- comme pour m'inviter à sauter de l'autre côté des frontières sans que je sois assimilé à ce troupeau de touristes.

Aujourd'hui, si Barcelone est capitale culturelle avec le catalan écrit s'imposant sur les plaques des rues, si tout ça a de quoi faire rêver, on sent aussi que l'âme catalane glisse jusqu'à se faire engloutir dans le précipice de l'offre et de la demande marchande... C'est certain que ça fait plaisir de découvrir une grande cité méditerranéenne avec tant d'engouement, d'initiatives... et de pragmatisme

aussi. Beaucoup de choses m'enthousiasment et même le soir, je suis très étonné de croiser, dressées sur le gros camion, des jeunes femmes ramassant les détritiques de Barcelone. Jamais vu à Marseille et ça fait réfléchir, peut-être que ça donnerait un peu d'entrain aux éboueurs marseillais s'ils en recrutaient lol, l'ultime parité, le bout du tunnel de l'amour courtois serait de se mettre minable, tous ensembles garçons et filles, jusqu'à laisser son corps s'empuantir de l'âpresenteur des ordures ? Et moi dans le lot ! Beurk...

Fuir les endroits vendus au troupeau de touristes (façon Baux en Provence) devient une nécessité suprême : les Ramblas, la Place de Catalogne, le Gothique, les grands musées de toutes sortes et pourtant fameux... A la Place Royale il m'a été interdit de commander trois tapas en terrasse sans boire quoi que ce soit, quel imbécile, pas le droit de ne pas avoir soif, le serveur nœud-papillon, la classe, m'a prié de dégager illico : ici, qui déjeune, doit boire ! Exclu comme un va nu pied ! Sur la place, des jongleurs dépoitraillés s'activent, corps hâlés et gestuelle plein d'entrain, font des acrobaties. Ils font les beaux devant des touristes désenchantés, voyeurs à moitié dépressifs au cerveau déglingué, lessivés d'avoir vu trop d'étincelles féériques dans leur vie : les artistes sont même obligés de s'auto-applaudir après leur numéro pour lancer une vague onde d'applaudissements qui retombe soudain, en vain. Ils n'en n'ont rien à foutre de ces balladins, les touristes ! Est ce que leur statut social aux artistes a vraiment bougé depuis le Moyen-Age? -Joglar ! Joculatore ? Celui qui doit divertir comme l'évoquent la racine du mot. Des histrions, là sautant, virevoltant, montant les uns sur les autres. Je pense à ces danseurs, magiciens, musiciens, acrobates d'un autre temps, le temps du film... Dès le neuvième, l'Eglise les avait attaqués. Elle avait fini par interdire aux clercs les ribotes où étaient invités les jongleurs. Ils n'avaient aucune place à l'époque dans la maison de Dieu. Est ce qu'ils en ont encore un peu à la Plaça Real ? Si peu... Si au douzième, le troubadour Guéraud de Cabreira a demandé explicitement à ses interprètes de savoir imiter le chant des oiseaux, manipuler les marionnettes, sauter à travers des cercles et jongler. Même au Moyen-Age, la dignité et la liberté des artistes n'allait pas de soi, elle était chose qu'il fallait la conquérir.

Changement de cap : Gran de Gracia : même si la petite place près de ma pension est pleine de monde, ce sont surtout des autochtones, un bain de jouvence. Mais touriste, tu n'échappes pas aux autres touristes ! A propos, hier dans ton hostel où il n'y a jamais personne à la réception et où c'est un vrai calvaire pour récupérer les clés, tandis que je rêvassais dans ma chambre,

soudain, la sonnerie. Une fois, deux fois, trois ! Tu peux toujours sonner. J'ai ouvert la porte finalement pour faire office d'accueil et me voilà devant un couple de voyageurs, un peu plus de la vingtaine et très en colère. Ils se plaignent car ils ont réservé sur Internet et veulent rentrer immédiatement. Je me lance dans les explications en leur disant que je suis un touriste comme eux et pas le patron, qu'ils doivent téléphoner pour qu'on leur apporte les clés. Je me rends compte vite que leur maîtrise de l'anglais est inversement proportionnelle à leur degré de colère, une vague qui monte à contre courant.

-D'où venez vous ?

Même cela ne semble pas être bien compris mais finalement ils te disent qu'ils sont turcs et comme ils n'ont pas de téléphone qui marche, qu'ils n'ont même pas le bon numéro et qu'ils ne réussissent guère à se faire comprendre, j'ai envie bien sûr de les aider... Ce n'est pas si simple, c'est l'embrouille à dire vrai, ils ne réussissent pas vraiment à s'exprimer sans gueuler. Des orientaux désorientés. Je me rends compte rapidement qu'il s'avère impossible de leur donner un coup de main. Ils crient qu'ils vont aller chercher les fics si je ne leur ouvre pas sur le champ. J'ai le sentiment qu'ils ne sont pas encore bien mûrs pour le grand voyage dans le monde occidental. C'est bien dommage, trop envie d'un destin enchevêtré entre Orient et Occident, entrebescat, ce mot pour dire les langues se mêlant érotiquement en un baiser. Et puis il y a si peu de jeunes orientaux qui sont routards. En Espagne, alors que je prépare un film sur les troubadours avec une grande conscience de l'héritage oriental depuis mille ans, quelle honte de claquer la porte à leur nez. Je me dis que voilà mille ans que s'est développé ici sous l'influence des conquérants arabes, une idée de l'amour si idéalisée. Nous sommes vraiment là où le bât blesse. La réalité du quotidien me persécute. Je n'ai rien pu faire alors que j'aurais pu les accompagner à la boutique où l'on téléphone, leur donner le numéro correct, boire un coup avec eux en attendant leur hôte et évoquer la Cappadoce... Non, revenons à mon but initial, préparer ce casting pour un film tout en réfléchissant à propos de cette lyrique arabe qui n'était pas véhiculée dans l'érotique populaire, féminine et même s'il y a des passerelles et qui contient des thèmes poétiques savants venant de toutes les parties du monde islamique, de plus, associés à l'esprit aristocratique. Ce verbe -entrebescar- si présent dans la lyrique des troubadours me hante : il est sans équivalent en français. C'est tout un symbole, une érotisation venue de l'Orient avec en reflet l'esthétique admirable de ces ornements arabes dessinés, ces délicieuses arabesques, courbes aux

motifs harmonieusement emmêlés. Tu tournes le dos à l'Orient ? Impossible, l'Orient, tu le kiffes, il te manque, copyright -les Troubadours-.

Autotraduction: Teiriç Offre.